



Magique parce que complexe, l'électronique d'aujourd'hui est cependant perfectible. Tellement perfectible que, dit Tassou, elle sera demain invisible. Dès lors, tout le travail de mémoire est à faire durant cette période de visibilité «hyper brève» dans l'histoire de l'humanité, puisqu'elle ne s'étend que de 1945 à 2050. Le «Cybertrash» de Tassou consiste donc à utiliser les rebuts de la cybermétique afin de lui rendre vie sous d'autres apparences.

sculpteur cybertrash

tassou



est à Grasse que depuis 3 ans, Tassou, nantais d'origine, réalise ses œuvres, célébrant la vraie beauté de composants électroniques qui ressurgiront dans l'espace sous forme de sculptures murales ou, en trois dimensions, de totems. «Des sculptures et des totems uniques qui inscrivent la mémoire d'une technologie vouée à l'obsolescence dès sa genèse».

Après des expositions de ses sculptures à Saint-Germain-des-Prés, au Centre Beaubourg et dans le Marais, là où il faut être vu pour compter à Paris, Tassou, qui était un familier de la Côte d'Azur, a répondu un jour à une invitation de la Fondation Sophia Antipolis... et il n'est jamais reparti. Depuis, le sculpteur cybertrash accumule les matériaux jusqu'à ce que la masse récoltée appelle d'elle-même une plastique particulière. «Le matériau me parle», dit Tassou qui fait partie aujourd'hui des artistes immédiatement identifiables.

Parce qu'il n'y a pas d'expression artistique sans attaches et que le vrai talent consiste aussi à rendre hommage à ceux qui ont ouvert des voies, Tassou se reconnaît dans le sillage de Cesar et d'Arman qui ont habitué l'œil du public à certaines formes : les compressions pour Cesar et la sculpture par assemblage pour Arman. Reste aujourd'hui à créer une dynamique, à imposer un style afin que, au-delà du monde averti des collectionneurs, un vaste public se passionne pour la sculpture cybertrash.



Gardien du jardin du souvenir, gardien d'une beauté intrinsèque et magicien, Tassou estime que «la sculpture est intéressante quand elle ne peut être ni peinte, ni photographiée». On ne peut que la nommer... Keyboard... Iridium... Et cela se chuchote comme des prénoms d'héroïnes de science-fiction ...

Des œuvres visibles tous les jours à l'Atelier de l'artiste : www.tassou.com, 4 place de la Poissonnerie à Grasse et du 28 mars au 8 avril pendant l'exposition Tassou, au Lavoisier de Mougins.

Michel Serpin

Retrouvez cette rubrique en ligne : www.sophianews.fr